



SAINT SACREMENT 2025 : MESSE À BAR LE SAMEDI 22 JUIN 2025 À 19H00

Première lecture

Lecture du livre de la Genèse (Gn 14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

On ne sait presque rien du roi Melkisédek (Melkisédek = roi de justice). Son nom n'apparaît que deux fois dans l'Ancien Testament (et 8 fois dans la lettre aux Hébreux) : dans le psaume 109 et dans l'extrait de la Genèse que nous lisons. Et que nous dit-on de Melkisédek ? Des choses assez inhabituelles dans la Bible : Premièrement, il n'a pas de généalogie ; deuxièmement, il est à la fois roi et prêtre, alors que c'est une chose qui ne devait pas se produire pendant de nombreux siècles de l'histoire d'Israël ; troisièmement, il est roi de Salem (plus tard Jérusalem ?) ; quatrièmement, l'offrande apportée par Melkisédek se compose de pain et de vin et non pas d'animaux comme le sacrifice qu'offrira Abraham et qui nous sera raconté au chapitre 15 de la Genèse ; cinquièmement, Melkisédek bénit le Dieu très-Haut et bénit Abraham en son nom ; enfin, sixièmement, Abraham verse la dîme (c'est-à-dire le dixième de son butin de guerre) à Melkisédek ; cela signifie qu'il reconnaît son sacerdoce, sa fonction de prêtre.

Psaume

Psaume (Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4)

R/ Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre de Melkisédek.

1 Oracle du Seigneur à mon seigneur :
« Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. »

2 De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :
« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

3 Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré. »

4 Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek. »

Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Paul fait un lien étroit entre la passion de Jésus « la nuit où il était livré » et le geste de Jésus : « Il prit du pain ». Au moment de sa passion, dans ce moment de malheur, Jésus va faire le geste suprême de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Il fait don de lui-même dans un geste souverainement libre. Dans l'évangile de Jean, Jésus dit : « Ma vie, on ne me la prend pas, je la donne » (Jn 10,18). C'est dans ce même geste libre (c'est bien lui qui agit « Il prit le pain ») qu'il donne une signification tout à fait nouvelle au rite juif du repas de Pâques. Désormais nous sommes libres. Par le don de sa vie, que nous rappelons à chaque Eucharistie, Jésus nous a libérés définitivement de l'emprise du mal et de la haine. Est-ce que j'en suis vraiment conscient ? Est-ce que cette Liberté me donne la Vie ? « Vous proclamez sa mort jusqu'à ce qu'il vienne ». Le peuple chrétien est tendu vers la venue du Christ qu'il attend avec impatience ; nous sommes le peuple de l'attente. Une attente active qui nous envoie dans le monde. Cette attente, nous la disons à chaque Eucharistie : « Viens, Seigneur Jésus ». Vivons-nous ce désir du retour du Christ à chacune de nos Eucharisties ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Jésus parlait aux foules du règne de Dieu. « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons ». Ces trois phrases nous disent combien nous sommes concernés par l'avènement du règne de Dieu malgré nos moyens faibles. Mais Jésus se saisit justement de ces faibles moyens, cinq pains et deux poissons ; il part de notre réel, et il se tourne vers le Père en toute confiance. Sommes-nous capables d'appréhender le réel à la manière de Jésus ? « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Cette parole de Jésus s'adresse à nous aujourd'hui. Comme les disciples, nous avons des ressources que nous ignorons. À condition de reconnaître nos richesses de toute sorte comme des dons de Dieu et de nous considérer comme de simples intendants.

**Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ;
puis on ramassa les morceaux qui leur restaient :
cela faisait douze paniers.**

En union de prière avec vous.

thierry.glaisner@wanadoo.fr

06 80 28 27 46